

Le Monde

Le Monde (site web)

idees, vendredi 26 janvier 2024 - 14:00 UTC +0100 1019 mots

« Ne réduisons pas les professeurs d'éducation physique et sportive à de simples préparateurs physiques scolaires »

Collectif

Au lieu de faire « gigoter des élèves trente minutes » en instaurant trente minutes d'activité physique quotidienne à l'école primaire, il faudrait éduquer les jeunes à s'engager durablement dans un mode de vie actif et sportif, estime, dans une tribune au « Monde », un collectif de quatre spécialistes de l'enseignement du sport.

En déclarant qu'elle aspire à « une école attentive à la santé de l'enfant grâce à l'action quotidienne des médecins, des infirmiers scolaires, et demain à leur condition physique, avec nos professeurs d'éducation physique et sportive [EPS] », Amélie Oudéa-Castéra, nouvellement nommée ministre de l'éducation nationale, de la jeunesse, des sports et des Jeux olympiques et paralympiques, semble renforcer l'importance des missions confiées aux enseignants d'EPS.

Fait rarissime dans un discours d'investiture, elle mentionne spécifiquement une discipline scolaire et reconnaît qu'elle joue un rôle crucial dans l'éducation à la santé et dans la prévention des maladies non transmissibles. Selon l'Organisation mondiale de la santé (2020), un enfant ou un adolescent a un mode de vie physiquement actif à partir d'une heure par jour d'activité physique modérée et intense (trente minutes pour les adultes et les personnes âgées).

En France, des études récentes montrent que seulement 40 % des garçons et 16 % des filles de 15 à 17 ans atteignent ces recommandations (Verdot et al., 2022) et que la plupart des adolescents décrochent des activités sportives extrascolaires fédérales lors de l'adolescence. L'ensemble des communautés politique, scientifique et professionnelle s'accordent pourtant sur la nécessité d'éduquer à des modes de vie sains et physiquement actifs dès le plus jeune âge.

Au cours des dernières années, la santé par l'activité physique quotidienne ainsi que la réduction des temps d'écran et de la sédentarité sont donc devenues des piliers éducatifs du système scolaire, comme en témoigne la récente mesure des trente minutes d'activité physique quotidienne à l'école primaire.

Le risque d'un effet contre-productif

Axés sur l'évaluation et la promotion de la condition physique (endurance, force, vitesse, souplesse et coordination), les moyens envisagés pour atteindre cet objectif soulèvent pourtant des questions. Bien que la mesure de la condition physique des élèves à l'école soit pertinente pour des suivis épidémiologiques, elle ne doit pas devenir un objectif prioritaire de l'enseignement : en mettant exclusivement l'accent sur les performances, cette stratégie risque de réduire les professeurs d'EPS à de simples préparateurs physiques scolaires.

Les tests de condition physique fournissent une image instantanée de l'état de santé d'une population, ils mettent en évidence un problème (les jeunes ne sont pas assez actifs) mais ils n'identifient pas les raisons pour lesquelles les jeunes se désengagent, plus tard, des activités physiques et sportives. Les enseignants d'EPS connaissent l'inefficacité de cette stratégie qui s'attaque aux symptômes plutôt qu'aux causes.

Si les missions confiées aux enseignants d'EPS se réduisent à mesurer des niveaux de condition physique et à faire « gigoter des élèves trente minutes », elles risquent fort d'avoir un effet contre-productif. La promotion de l'activité physique et sportive nécessite des stratégies bien plus exigeantes que le simple développement de la condition physique, dont les bénéfices sont immédiats, mais éphémères.

Un véritable diagnostic sur le niveau d'éducation à être actif

Heureusement, en plus de proposer de confier à l'EPS la mission de développer la condition physique, la ministre complète son discours : « Je veux que notre devise "lire, écrire, compter" s'enrichisse aussi du mot "bouger", parce que la conjugaison des forces du corps et de l'esprit, ce fameux mens sana in corpore sano, permet de mieux se construire jusqu'au bout. »

Apprendre à bouger en enrichissant son répertoire moteur et en développant le plaisir du mouvement, la confiance en soi ainsi que la connaissance de soi et des autres, représente certes une véritable éducation à être actif physiquement et sportivement, mais ce discours serait davantage mobilisateur si le « bouger » ou les « trente minutes d'activité

physique quotidienne » devenaient de véritables moments d'éducation à être actif.

Et si le projet politique se mettait à la hauteur des enjeux sanitaires et sociaux pour que nos jeunes soient éduqués à s'engager durablement dans un mode de vie actif et sportif ? Et si un véritable diagnostic sur le niveau d'éducation à être actif se mettait en place pour définir des objectifs ambitieux et équiper la jeunesse française des compétences motrices, de la confiance, du plaisir, des connaissances pour s'engager dans des activités physiques sportives et artistiques de manière durable ?

Un manque de reconnaissance et de moyens

Les enseignants d'EPS sont déjà investis dans cette mission, mais ils se heurtent souvent à un manque de reconnaissance et de moyens (accès aux installations, volume horaire réduit après la 6e) pour relever ce défi.

Des pays comme l'Australie ou le Canada ont choisi, en accord avec les directives de l'Unesco, de changer de paradigme en développant la « littératie physique » chez tous les enfants et adolescents, c'est-à-dire le développement harmonieux de la motricité, de la confiance et de la motivation avec un souci constant de plaisir en apprenant à bouger ensemble.

Les bénéfices de cette mobilisation simultanée des dimensions motrices, psychologiques, sociales et cognitives sur l'engagement durable dans l'activité physique ont été largement démontrés d'un point de vue scientifique. Ainsi, en phase avec les recherches actuelles concernant la promotion de l'activité physique, nous proposons que l'école devienne « attentive à la santé de l'enfant, grâce à l'action quotidienne des médecins, des infirmiers scolaires, et demain à une véritable éducation aux activités physiques et sportives avec nos professeurs d'EPS ».

Les signataires de la tribune : Thibaut Derigny, maître de conférences à l'université de Pau et des Pays de l'Adour ; Joseph Gandrieau, enseignant agrégé d'EPS à l'université de Nice ; François Potdevin, professeur des universités à l'université de Lille ; Christophe Schnitzler, maître de conférences à l'université de Strasbourg.

[Cet article est paru dans Le Monde \(site web\)](#)

© 2024 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le **26 janvier 2024** à **BIBLIOTHEQUE-NATIONALE-DE-STRASBOURG** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20240126-LMF-6213182_3232